

Ces travailleurs beaujolais qui voient la vie façon « coworking »

Société. À Lacenas et, maintenant, à Villefranche, des espaces coworking font petit à petit leur apparition en Beaujolais. Des lieux où indépendants, télétravailleurs ou entrepreneurs cultivent une autre manière de développer leur affaire, ensemble.

Ce matin-là, Christine Westercamp est descendue de Cogny à vélo. Destination : Hirwa, à Lacenas. C'est là que, depuis l'automne 2011, Franck Pothé a dédié une partie des bureaux de son agence de voyage à cet espace coworking... Le premier du genre sur le Beaujolais. Au départ, il pense juste mettre à disposition des indépendants ou télétravailleurs du secteur, des moyens matériels : un fax, une photocopieuse... Mais, il

Des métiers différents se rencontrent

réalise vite que cet aspect-là n'a aucune importance pour eux. Ce qui compte, c'est d'abord le contact. Christine ne dira pas le contraire. Salariée d'une entreprise parisienne de micro-crédit, elle a choisi, en 1998, de venir s'installer en Beaujolais avec mari et enfant. Son patron lui propose alors de travailler à distance. Elle devient « télétravailleuse ». Entre missions à l'étranger (elle se rend très souvent en Afrique), et au moins deux passages par mois



1 Michaël Schwartz est l'un des créateurs de La Cordée. Ici, dans celle de Villefranche. Photo C.B.

2 L'un est entrepreneur, l'autre, télétravailleuse. Nicolas et Christine ont choisi Hirwa.

3 Le Caladois Benoît Lovaglio a aidé à porter le projet de Cordée Caladoise. Photo archives

à Paris, elle œuvre à domicile. Mais la situation a ses limites. « On est souvent parasité par tout ce qu'il y a à faire, à la maison. Les rythmes sont différents, et puis, soyons honnêtes, la dynamique de bureau me manquait ». En octobre 2012, elle entend parler d'Hirwa et franchit le pas. Elle y retrouve Nicolas Peillex, adepte de l'espace coworking de Lacenas depuis ses débuts. Photographe-designer, il est à son compte, depuis trois ans. « En été, je suis beaucoup en extérieur, ça va. L'automne et l'hiver, c'est plus dur », dit-il. « Travailler chez moi (il vit à Lancié), au fond, ça ne me pose pas de problème, mais, j'avais besoin de vie sociale ». Des personnalités, des métiers différents réunis en un même lieu... Sur

un mode très flexible (en fonction de l'espace, on loue à l'heure ou à la journée) et convivial. Le concept prend tout son sens. Et il se développe petit à petit sur le secteur. À Villefranche, à deux pas de la gare, La Cordée, version caladoise, a ouvert ses portes début janvier. Ici, comme à Lacenas, pas question de centre d'affaires ou de pépinière, non. « L'idée, c'est surtout de développer un esprit communautaire », explique Michaël Schwartz, co-fondateur de cet espace d'un nouveau genre (lire plus loin). « En 2020, on dit que 50 % de la force de travail mondiale sera constituée par des indépendants. Mais, où iront-ils travailler ? », poursuit-il. « Actuellement, mis à part des cafés, des centres d'affaires ou



des lobbies d'hôtel, il n'y a pas vraiment moyen de se retrouver. La France est un pays génial mais ce qui frappe, ici, c'est la solitude à laquelle les gens sont confrontés. Or, contrairement à ce que l'on pense, pour réussir, ce n'est pas de garder tout pour soi, mais d'échanger, de parler ». Cette idée plaît. Depuis qu'elle a été lancée, en 2011, à Lyon, La Cordée a vu passer 300 indépendants, entrepreneurs ou télétravailleurs. « On a des profils très variés : des directeurs d'ONG, des graphistes, des traducteurs... ». La liste est longue. Des horizons différents qui se partagent l'espace convivial, calme, le salon ou les salles de réunion, pour travailler, certes, mais aussi renouer avec l'autre. Une dynamique d'un genre nou-

veau qui vient à peine de commencer. Aujourd'hui, Hirwa compte 3 coworkers, La Cordée caladoise, 10. ■

Céline Bally

3

Le concept La Cordée a été créé, mi-2011, par deux anciens étudiants d'HEC, Michaël Schwartz et Julie Pouliquen, aujourd'hui 26 et 25 ans. Le premier espace a vu le jour à Charpenne, Villeurbanne. Le second, en 2012, à Perrache. Adhérent de la communauté, l'auto-entrepreneur caladois, Benoît Lovaglio, a impulsé l'idée d'en implanter un en Calade.

[ZOOM]

RÉGNIÉ-DURETTE Cru Régnié : « Un millésime 2012 de plaisir avec un bel avenir »

Le grand concours des vins du cru Régnié s'est déroulé, samedi, dans la cave historique de la Grange-Charton. Roger Dumas, l'un des membres du jury, a relevé un ensemble agréable à consommer : « Un millésime de plaisir avec bel avenir ». Patrick Péchard, président, a rappelé que les communes de Régnié et Durette se sont mariées en 1973, après une longue vie commune, et qu'en

1988, elles ont enfanté le cru Régnié : le Prince des crus à 25 ans. L'année 2012 a connu une très faible avec 27 hl/ha de moyenne. La vente directe étant importante, il s'en suit peu de disponibilités pour le négoce. Toutefois, l'embellie ne compense pas la faible production. Et le nombre d'échantillons du millésime de l'année a été inférieur de 40 %. ■ Fût de chêne 2010 et 2011 : 1^{ers},

Cécile et Gilles Roux ; 2^{es}, Joëlle et Jean-François Matray ; 3^{es}, Nathalie et Gilles Desplace. Millésime 2011 : 1^{er}, Gérard Lagneau ; 2^e, Paul Cinquin ; 3^e, Frédéric Laissus. Millésime 2012 Trophée Pierre Desmules : 1^{er}, Pascal Nigay ; 2^e, Franck Cinquin ; 3^e, Pascal Nigay. Ensemble de caves 2012 : 1^{er}, Jérôme Duthel ; 2^e, Pascal Nigay ; 3^e, château des Vergers. Coupe de la maison des vignerons au plus jeune viticulteur : Mathieu Rochette, 29 ans.



■ Les vainqueurs des cinq catégories. Photo Jean-Claude Martin